

Mademoiselle Anne-Marie Le Moing : première femme élue à Quéven

Mademoiselle Anne-Marie Le Moing est avant et peu après la guerre 39-45 une figure marquante de Quéven.

Elle résidait dans une belle demeure au cœur du bourg (18) ; une demeure bourgeoise qualifiée avec peut-être un peu d'exagération de château : le château Le Moing. Aujourd'hui il n'en reste plus rien, si ce ne sont quelques pans du mur de clôture et l'ancienne maison du gardien, toujours habitée (19).

Mademoiselle Le Moing (20) est représentative de ces familles de notables quévenois, riches propriétaires fonciers et catholiques pratiquants. A cet égard elle laisse quelques traces puisqu'un des tableaux du chemin de croix dans l'église a été financé par ses soins et elle est aussi la marraine de la plus grosse cloche de l'église, celle qui pèse 920kgs et donne le " MI".

Ce profil conduit naturellement Louis Kermabon, le tout nouveau maire de Quéven désigné par la préfecture le 14 mars 1941, à la proposer au préfet dans une liste de 35 noms pour être à son tour désignée conseillère municipale. Elle fait ainsi partie des 17 conseillers nommés le 26 mars 1941 ; seule femme avec seize hommes.

Les années passent dans la violence que l'on sait. Le 18 août 1944 les Allemands détruisent Quéven à 85%. Le château Le Moing disparaît alors définitivement.

A la libération, mademoiselle Le Moing perd son titre de conseillère municipale. Le conseil départemental de la libération du Morbihan exige en effet que soit reconstitué le conseil municipal de 1935, le dernier à avoir reçu l'onction du suffrage universel ... Pas si universel que ça du reste car les femmes ne peuvent pas encore voter.

Mais grâce à la loi de 1944 elles pourront le faire lors des élections générales d'avril mai 1945. Ces élections sont évidemment impossibles à Quéven et dans toutes les communes prisonnières de la Poche de Lorient. Elles ont finalement lieu chez nous les 23 et 30 septembre 1945. Et mademoiselle Le Moing est élue sur la liste de monsieur Kermabon. Elle est ainsi la première femme élue au suffrage universel à Quéven. Ses fonctions ? Elle s'investit dans les affaires sociales, domaine pendant longtemps et encore aujourd'hui du reste souvent attribué aux femmes.

Son nom est aussi associé aux débuts du football à Quéven ; non pas parce qu'elle était particulièrement passionnée par le ballon rond mais parce qu'elle incita son locataire, monsieur Le Clanche, à "prêter" sa pâture de Kerlebert les

jours de match aux footballeurs quévenois de la Garde de St Méen, le club précurseur du CSQ d'aujourd'hui.

Epoque épique s'il en fut où les vaches de monsieur Le Clanche jouaient le rôle de "tondeuses à quatre pattes" avant le match et, dit-on, il n'était pas rare que, l'après-midi, certains jeunes fassent connaissance avec des bouses bien fraîches.

Mais revenons à mademoiselle Le Moing. Elu en 1945, le conseil municipal aura une durée assez brève puisque la IV^e République naissante décidera de nouvelles élections en 1947. Et l'instituteur socialiste Joseph Kerbellec battra le maire sortant Louis Kermabon, inaugurant un long règne jusqu'en 1974. Anne - Marie Le Moing se fera alors complètement oublier de Quéven et des Quévenois.